

GRAND CORPS MALADE
BEN MAZUÉ

Les Correspondants

JC LATTÈS

FABIEN À BEN

Bureau de Prod, Paris XI^e

Cher Ben,

Il y a quelques mois, alors qu'on déjeunait ensemble, on parlait de voyages... de grands voyages. Celui qu'on fait une ou deux fois dans une vie, celui que tu as fait à La Réunion en famille, et celui que je prévoyais à Montréal. Et on se disait que pendant mon exil québécois, on pourrait s'écrire. Pas forcément avec du papier et une enveloppe timbrée, mais s'écrire quand même autrement que par SMS ou par WhatsApp. Des lettres, à l'ancienne. S'écrire pour rester en contact bien sûr, mais aussi pour le plaisir d'écrire, et pourquoi pas pour laisser des traces. Se raconter nos vies à six mille kilomètres l'un de l'autre, décrire notre quotidien, évoquer quelques anecdotes marquantes, commenter nos projets, parler des thèmes qui comptent pour nous, effleurer des sujets d'actualité... On s'est

Les Correspondants

mis d'accord sur une lettre par semaine. Une semaine toi, une semaine moi.

Et puis il y a eu cette petite pandémie planétaire qui a mis quelques grains de sable dans les rouages de la vie de sept milliards d'êtres humains. Et parmi les bouleversements majeurs de cet événement mondial, mon voyage a été annulé.

À ce moment-là, on s'est dit que ce n'était peut-être pas indispensable d'être éloignés de six mille kilomètres pour réaliser ce projet de lettres. On a décidé de le faire quand même.

Alors au moment où je rédige cette première lettre, il y a plein de scénarios possibles (j'ai vérifié, on n'est pas obligé de dire « scenariii ») :

– Soit cette lettre reste sans réponse, mais ça, je n'y crois pas vraiment.

– Soit on s'écrit cinq ou six pauvres lettres et le truc s'essouffle rapidement.

– Soit le projet est lancé, on kiffe, on garde à peu près le rythme et dans quelques mois, on a un paquet de lettres. On relit un peu nos échanges.

Et là, il y a deux scénarios possibles :

– Soit on se rend compte que ces lettres n'ont pas le moindre intérêt pour les gens et que ce projet vire à un ego trip gênant.

– Soit on assume un peu cet ego trip et on se dit que comme dans tous les écrits personnels, il y a un

Les Correspondants

peu d'universel, et que les gens vont s'y retrouver. On décide alors d'en faire un livre.

Et là, il y a deux scénarios possibles :

– Soit on trouve un éditeur qui fait en sorte que nos lettres se retrouvent en librairie.

– Soit toutes les maisons d'édition nous répondent d'aller nous faire foutre en se demandant pour qui on se prend.

Quoi qu'il en soit, la première lettre est là. Le projet est lancé. Et j'avoue que je suis très motivé par cette correspondance.

BEN À FABIEN

Gare de Lyon, Paris XII^e

Une par semaine alors, d'accord. Allons-y.

Et puis même si tu as bien décrit les résultats possibles, au fond, peu importe. Après tout s'il avait fallu qu'on attende de savoir si nos idées aboutiraient avant de les initier, on n'aurait pas fait grand-chose.

Prends le cinéma par exemple, ils ont cette obligation de résultat. Il faut s'assurer qu'une idée accouchera d'un film réussi avant de le lancer, tant la mise de départ est conséquente. Alors le projet doit s'accompagner de garanties, des noms connus au casting, un réalisateur d'expérience, un format qui a fait ses preuves. Et à force de garanties, l'idée fraîche et brute se polit pour devenir une somme de compromis fade. C'est le risque du cinéma.

Les Correspondants

Nous, on s'écrit des lettres, la mise de départ est maigre, on peut prendre le risque. Le plan peut rester tel qu'il est, une lettre par semaine, au gré de nos ressentis, de nos vécus, de nos regards. Au pire c'est raté. C'est un impondérable. Et à vrai dire, raté, on connaît.

J'ai écrit un livre pour enfants, l'histoire de Phileas, cinq ans, puni pour avoir fait le plein de la voiture de ses parents avec de l'eau. Condamné à passer la journée dans sa chambre, il organise son évasion. Avec des chansons et des dessins. Ça n'est pas allé au bout car on s'est disputé avec mon coauteur.

J'ai écrit une série, quatre ghost writers dans le milieu de la variété française, à qui il arrive un tas d'aventures pendant qu'ils écrivent de vraies chansons pour de vrais artistes. Les chansons auraient vraiment existé. Les producteurs que j'ai rencontrés trouvaient que ça manquait de garanties. Oubliée la série.

J'ai lancé une tournée asiatique avec ma sœur qui vivait en Chine, et ça a capoté comme on dit, pour des histoires de cœur.

Je me suis marié et puis bon... mais c'est une autre histoire.

Je me suis souvent fié à ce dicton de mon père : « Pour dix projets lancés, un seul aboutira et ça doit suffire à te faire vivre. » J'ai suivi ce précepte et j'ai pu constater qu'il est utile pour accepter l'échec, et continuer à tenter.

Une par semaine alors. OK.

Les Correspondants

J'aime bien les œuvres issues d'une contrainte, les créations provenant d'un exercice. *La Disparition* de Perec, un roman sans utiliser la lettre E. *Boyhood* de Richard Linklater, ce film qui suit les mêmes acteurs pendant dix ans. On voit les enfants grandir, les adultes vieillir, sans artifice, c'est du vrai. Il nous restera ça, cet album de toi, où tu as demandé à dix auteurs d'écrire un texte avec la seule consigne d'utiliser cette phrase « il nous restera ça ».

Notre contrainte à nous elle me réjouit, parce que t'écrire tous les lundis c'est m'obliger à faire un point exhaustif sur mes états d'âme, avec, comme lecteur, le meilleur remonteur de moral de France. Parce que c'est une œuvre partagée et que « tout seul je vais vite et ensemble on va loin ». Peu importent les scenarii. Les idées peuvent être belles même sans être abouties.

BEN À FABIEN

Rue Marcadet, Paris XVIII^e

Ray LaMontagne est un chanteur, né en 1973, aux États-Unis, dans le New Hampshire, un petit État collé au Canada. Ray LaMontagne, on dirait un peu le nom d'un joueur de hockey. Ray LaMontagne chante comme il respire, simplement et superbement. Il a une voix suave, précise, douce et puissante. C'est un génie.

Il est de ces artistes qui n'ont jamais eu à douter de leur talent, ceux dont la vocation a toujours été évidente, ceux qui étaient *destinés*. Dans ce prestigieux club, je mettrais Norah Jones, fille de Ravi Shankar, donc déjà dans le milieu, qui, dans mon imaginaire, a tant baigné dans la musique qu'elle est comme Obélix avec la potion magique. Il y a aussi Otis Redding, Beyoncé, Céline Dion, évidemment Michael Jackson, et bien d'autres. Pour ceux-là, on le savait, on le disait

Les Correspondants

depuis la petite enfance, le petit avait un truc, comme un don, il fallait l'entendre chanter, il était désarmant. Et puis en avançant dans la vie tout s'était passé dans le sens de leur passion, jusqu'à naturellement devenir un métier.

Je ne pense pas m'avancer en disant que ni toi ni moi ne revendiquons d'appartenir à cette caste. Non. Nous, on a d'abord eu des rêves d'enfant, un peu pompier, un peu footballeur, un peu basketteur, et puis on a fait des études pour nous mener à un métier que finalement on n'exerce pas. Un parcours très classique en somme. Les gens se cherchent, et se trouvent par petits bouts, tout au long de leur vie. Il n'y a que les génies qui savent depuis toujours ce qu'ils sont. Finalement, et contrairement à ce qu'on dit toujours, il n'y a que les génies qui ne changent pas d'avis.

FABIEN À BEN

Chez moi

Cher Ben,

Je ne connaissais pas Ray LaMontagne. J'ai écouté plusieurs titres, au casque comme on dit, pour m'isoler avec lui, pour m'envelopper de sa voix et de sa musique. Je ne connais pas bien ce genre musical. Si on cherchait à le définir, ce qui ne sert à rien, on appellerait ça du Folk, non ?

Quoi qu'il en soit, je me suis isolé avec Ray, et il m'a vite emmené très loin de chez moi. Dès les premières notes de guitare, j'ai vu une forêt américaine en automne, des arbres épais aux feuillages orange et rouges. J'ai vu des routes pas très bien entretenues qui mènent à des petits bâtiments en bois, peut-être des fermes, des étables, je ne sais pas bien... Quand ton pote Ray a commencé à chanter, j'ai vu un saloon avec des mecs en bottes, souriants et moustachus

Les Correspondants

qui trinquaient bruyamment et buvaient des bières. La lumière était chaleureuse dans ce saloon, Ray chantait dans un coin assis sur un tabouret haut, et personne ne faisait vraiment attention à lui. Ce tableau donnait très envie de boire des bières avec les gentils moustachus. Ça m'a aussi donné envie de leur dire au revoir, de sortir du bar en remettant mon chapeau, de démarrer mon vieux pick-up Ford avec plein de planches de bois à l'arrière, et de retrouver ma femme Megan et mes fils Josh et Nicky autour de la vieille table en bois de notre cuisine. Josh me raconterait qu'il s'est battu avec Cameron à la récréation et ça ne m'étonnerait pas vraiment parce que je l'ai toujours trouvé énervant Cameron. Son père aussi d'ailleurs.

Je ne sais pas si ça ressemble à ça le New Hampshire mais apparemment, j'ai vu des films dans cette ambiance dont la B.O. rappelle les chansons de Ray LaMontagne.

C'est vrai qu'il chante bien. C'est pur, c'est fort, c'est évident.

Alors oui, c'est certainement un génie qui n'a jamais douté de son talent et dont la route (même si elle n'était pas très bien entretenue) ne pouvait mener qu'à ce métier de chanteur.

Alors oui, je suis d'accord avec toi, nous ne faisons pas partie de cette espèce dont la classe naturelle et le don éclairent le chemin depuis le plus jeune âge pour atteindre l'inéluctable. Michael Jackson ne pouvait

Les Correspondants

être que chanteur et musicien. Michael Jordan ne pouvait être que basketteur.

Mais là où notre vie à nous est bien plus incroyable que celle de ces génies, c'est justement parce que notre route n'était pas toute tracée. Nous avons eu cette chance unique de faire face à des surprises, des virages, des accidents de parcours, des décisions à prendre, des coups de théâtre. Et puis, quand on finit par trouver la bonne voie, c'est encore loin d'être gagné. Il va falloir du travail, des doutes, des échecs, des coups de chance. C'est pour ça qu'elle est géniale notre vie.

Il n'y a que les génies qui ont une vie de merde.